

un doux murmure en fuyant auprès de lui. »

Cette description est si belle dans l'Original, que le Traducteur avoue n'avoit pû en exprimer toute la délicatesse ; mais quoiqu'elle soit, pour ainsi dire, *intraductible*, & supposant que la Traduction ne l'ait pas affoiblie, un Lecteur nullement instruit de ce qui se passoit alors dans l'Orient, regarderoit St. Grégoire comme un de ces jeunes Rhéteurs qui répandent plus de fleurs que la nature n'en fit jamais éclore. C'en seroit assez pour dégrader St. Grégoire de Nazianze parmi les vrais critiques. Il étoit donc à propos que le Traducteur avertît, comme il a fait, que cette description est une vive & ingénieuse Satyre de certains Pasteurs que le Saint s'abstient de nommer. On nous permettra de dire en passant, que ce saint Evêque entendoit merveilleusement l'art de lancer un trait, quand l'intérêt de la vérité & de la religion exigeoit un pareil service. Mais nous ajouterons qu'on ne doit s'autoriser de son exemple que quand on est parvenu au même degré de sainteté. C'est le seul moyen de prévenir tous les abus.

Il y a plusieurs notes marginales où le nouveau Traducteur relève les méprises du Traducteur Latin & de l'ancien Traducteur François : mais nous avons déjà déclaré que nous ne nous y arrêterons pas, parce qu'il s'agit dans ces discussions grammaticales, du sens des mots & des phrases d'une langue presque généralement abandonnée. Ce que nous en avons lû, nous a persuadé que le nouveau Traducteur s'est bien muni de toutes les connoissances historiques & autres qui pouvoient contribuer au succès de son ouvrage.

Nous omettrions un point important, si nous